

Bibliothèque numérique

medic @

**[Grangier]. Response au Discours
d'Ambroise Paré, touchant l'usage de
la licorne. Veue et approuvée par M.
Grenzier, Doyen des escolles de
Medecine**

*A Paris, pour Abraham Dauvet, Avec privilege du
Roy, 1583.*

Cote : 90958 t. 126 n° 4



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x126x04>

RESPONSE⁹

AV DISCOVRS D'AM-
BROISE PARE, TOVCHANT
l'vsage de la Licorne. 6.

*Veue & approuuée par M. Grangier,
Doyen des escolles de Medecine.*

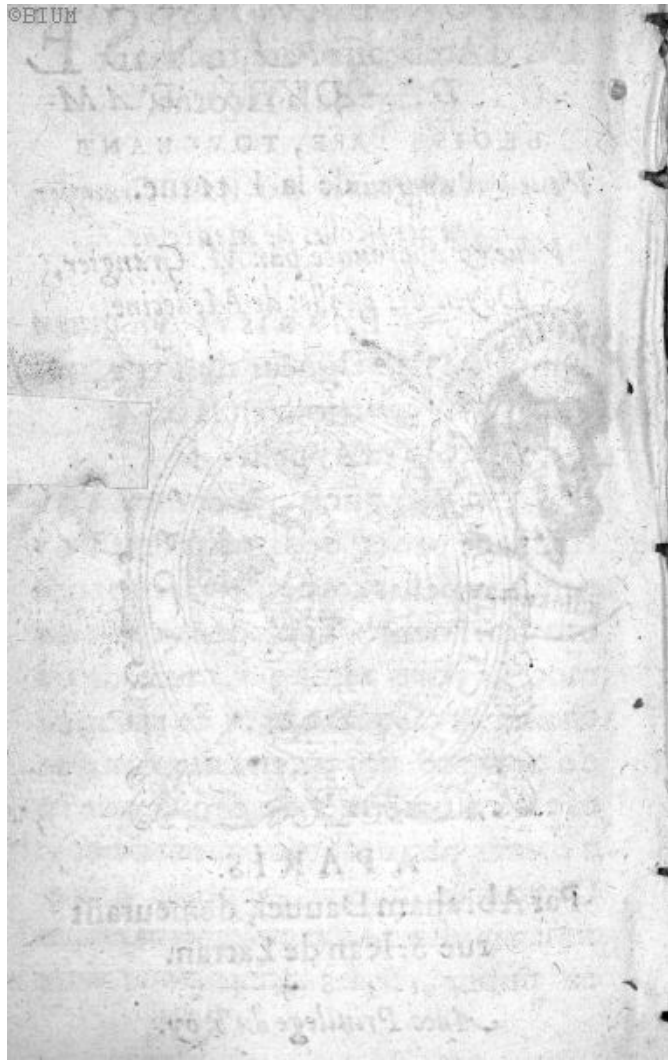


A PARIS.

Par Abraham Dauuel, demeurant
rue S. Iean de Latran.

1583.

Avec Privilege du Roy.



RESPONSE AV DISCOVRS

d'Ambroise Paré, touchant

l'vsage de la Licorne.

*Veue et approuuée par M. Grangier,
Doyen des escolles de Medecine.*

ME G A B I S V S vn grand
Seigneur de Perse, alla
vn iour en la boutique
d'Appelles, là où il pai-
gnoit, & cōme il s'en-
tremitt de parler de la peinture: Voy
tu, dit Appelles ces petits garçons qui
broyent l'ochre. Tádís que tu n'as dit
mot ils r'ont admiré à cause de tes
chaines & carquás d'or & de ta robbe
de pourpre: voyant maintenant que
tu parle si hardimét de choses que tu
n'entens pas, ils se mocquent de toy.
C'estoit le mesme Appelles qui a-
uoit acoustumé d'exposer ses tableaux
en public, & se cacher pour ouir

A ij

©BII
L'aduis des passans, oyant vn iour vn
cordōnier deuifer du foulier, l'édura
fort patiémēt, mais voulāt passer plus
outrē, il perdit patience, & s'escria:
Le cordōnier doit dire son aduis du
foulier, & non plus: Paré mon amy,
quant vous exercez la Chirurgie, le
peuple fait cas de vous, mais sortant
les bornes de vostre profession pour
censurer les medecins & apoticaïres,
les petits enfans s'en mocquent, vous
n'endureriez iamais vn apoticaïres'en-
tremette de vostre Chirurgie, de
quelle autorité descriāt nos drogues
desquelles ne pouuāt estre iuge, vous
achetez à pris d'argēt l'aduis d'autruy
sur ce qui s'en peut dire, nous appel-
lez vous pipeurs, & imposteurs. Cer-
tainement à bon droit Apollon a con-
stitué le premier fondement de la sa-
gesse humaine, en la cognoissance de
soymesme, & à iugé Socrates tressage,
pour auoir opinion qu'il scauoit peu

ou rien : Car pour se mescognoistre
& trop presumer de foy, Lucifer vou-
lut s'égaller à Dieu, les graces eschele-
rent les cieux pour l'en dechasser : les
heretiques presumans seuls plus sça-
voir que toute la congregation des fi-
delles par nouvelles opinions, ont
voulu subuertir l'estat Ecclesiastique,
& troubler le repos public il y a en
chaque science certains theoremes
auxquels il faut croire : car de remar-
quer tout en doute, & demander rai-
son mesmement des principes c'est de
struire les sciéces lesquelles autremét
ne peuuent estre finies : Car poursui-
uant de cause en cause, il faudroit faire
vn progres infiny. Nostre pharmacie
consiste en deux principaux points, la
matiere, & la forme des remedes : la
matiere est infinie, car il n'y a chose icy
bas de laquelle le Medecin netire quel
que prouffit pour la santé des homes,
ils se nourrissent des plantes & ani-

A iij

maux plus approchans de leur nature
Ceux qui en font plus eslongnez leur
seruent de medecine estans malades,
ils vsent de pierres & metaux, non
pour nourriture. (car le vif ne se nou-
rit sinon de ce qui a euvie, à raison
que la nutrition se fait par assimila-
tion, le non viuât ne peut estre assimi-
lé au viuant pour en estre trop eslon-
gné) ains pour remedes principale-
mēt externes. Ceste matiere esparse
par l'vniuers, a esté reduicte en cer-
tains chapitres par les premiers au-
teurs de la Pharmacie, à fin d'euter
cōfusiō. Car ainsi que nature n'est autre
chose que l'ordre que nous voions au
monde: ainsi l'art digere tout par
ordre, & reuoque à certains chapitres,
la matiere de soy confuse & infinie.
Ces messieurs dis ie ont distingué tous
les remedes selō leur qu lité, premiere
seconde troiziesme & quatriesme, la-
quelle contient les remedes, tant pur-

©BIUH
gatifs qu'alteratifs, qui agissent par
propriété occulte, de laquelle ne se
peut donner raison, les effets suffisent
pour preuve, nous voyos bié q' l' Aga-
ric attire plustost la pituite que la bile,
la Rheubarbe, plustost la bile q' la pi-
tuite, mais nous n'en pouuons suffisam-
ment expliquer la vraye cause efficien-
te, comme nous ferions de ceux qui
eschaufent ou amolissent. De mesme
vertu operent ceux que nous appel-
lons du nom de la partie, avec laquel-
le ils semblent auoir plus grande fami-
liarité, comme Hepatiques qui accor-
dent plus avec le foye spleniques, qui
vont premierement à laratte, mesme
y conduisent le cathartique, pour
en attirer le superflu, pour mesme
raison sont dits cardiaques: ceux qui
ont esgard principalement au cœur,
& le confortent avec sa faculté vitale.
Si nous voulions estre Pyrrhoniens, &
nous mocquer de ces qualitez speci-

fiques, disant que nous n'obseruons rien de tel en la pratique ordinaire, nous rendrions l'art suspect, & l'artisan ridicule. Tellemēt qu'entel cas les plus sages se taisent de peur de mal parler: car il vault mieux, dit on, faillir avec les sages que bien opiner contre leur opinion. Voyla vn principe en la Pharmacie, qu'il y a des remedes cardiaques: car toutes definitiōs & diuisions sont principes en diuisant les remedes, nous trouuons les cardiaques, il le faut donc croire sans raison, les subdiuisions & enumeratiōs des parties sont comme Hypotheses, entre les cardiaques sont nommez, l'iuoie, la corne & l'os du cœur du cerf, la Licorne, l'Emeraude, & le Coral, la terre sigillée, & il faut donc supposer que les Autheurs de la Pharmacie, avec leur conseil & longue experience, ont trouué ceste propositiō vraye la corne du Monoceros, est vn bon & singu-

©BIUM
singulier Cardiac. Qui nira cela par
mesme licēce, pourra nier que les cap-
ptes scolopendre fumeterre, soyent
propres à la rate, l'aigremoine au foye
& ne luy scauroit onc plustost rendre
raison de l'vn q̄ de l'autre. Voyla pour-
quoy il ne doit estre permis à vn cha-
cun de mesdire des choses receu-
es par t̄r d'hōmes doctes, & approu-
uees par la voix du peuple, qu'on dit
estre celle de Dieu, pour ce que le cō-
mun accord est reputé Loy de nature,
la Licorne a prescrit contre ton liure,
non pour auoir esté en vsage seule-
ment trente ou quarante ans, mais
douze ou quinze siecles, pendant les-
quels, il n'est pas croyable qu'elle eust
eu si grande vogue, & que tant d'hō-
mes scauāts qui ont vescu en ce temps
là, en ayēt fait cas sans y auoir cogneu
de grāds effects. Les Papes, Emperours
Roys, Potentats, Seigneuries, l'ont
mis en leur throsor, cōme il faut croi

B

re, selō l'aduis des plus doctes, pour vn
ioyau precieux, non pas tant pour sa
rarité que pour sō vsage. Tu fais d'onc
tort à leurs maiestés, donnant à enten-
dre au peuple, qu'ils gardent pretieu-
sement vne corne de neant, nostre
Roy, entre autre, y a interest, s'il est
vray qu'il aye refusé cent mil escus de
celle S. Denis. Si est il certain que c'est
vne corne d'vn animal Vnicorne. Et
quant ie n'aurois d'autre argument
pour monstrier qu'il est des Licornes,
celay là seul me suffiroit. Mais ie te
prie examinons quelle raison nō seu-
lement te retire de la commune opi-
nion, mais t'induit à en mesdire (n'e-
stoit l'Escripture sainte, ie ne croiroye
pas qu'il y en eust.) Pourquoi ! pour-
ce qu'ils ne s'accordent point en la
description de la corne, ny de la Li-
corne. Paré, mon amy, la verité des-
pend de la chose, non des opinions
parolles, ou escrits. S'il y a des Licornes

encore que tout le monde pense ou
escriue le contraire, si a-il esté vray
pepuis la creation du monde, qu'il y
en a, & n'y en a pas pour ce que l'Es-
criture sainte le dit, mais pour ce
que reallement & de fait il y en a, l'es-
criture le dit, La cause de si grande va-
rieté n'est pas difficile à deuiner enco-
re moins de les accorder. Car s'il y a
des animaux differents d'espee qui
n'ayēt qu'une corne, dois-tu trouuer
estrange si les autheurs ne s'accordent
en la description, puis que l'un dit en
auoir veu d'une sorte, l'autre d'un au-
tre? Neantmoins, selon ton dire mes-
me, tous ceux qui en ont escrit leurs
ont attribué quelque vertu de cōfor-
ter le cœur contre les venins. Les bar-
bares mesmes en vsent heureusement
pour cest effect, d'où i'ose quasi tirer
une proposition generale. Que
toute Licorne porte en son chef une
contrepoison, si les cornes d'un cerf

B ij

©BIUM
& du Rhinoceros, si l'ivoire sont cardiaques, pourquoy denie-tu pareille vertu aux Licornes, & ne permets aux Apoticaire pour la rarité, les vendre plus cher? s'il y a tant de sorte de Licornes les vnes portât la corne grãde, les autres courtes, toutes neantmoins sont Antidotes, pourquoy n'en pourra on apporter de diuers lieux où elle se trouuent quantité suffisante. Les Medecins ne font pas si indiscrets cõme tu pèles d'en ordõner indifferẽment aux pauvres & aux riches, mais quant il y a quelque soupçon de quelque venin, comme en la rougeolle ou petite verolle, ils en ordonnent heureusement aux petits enfans des riches, qui portent aisément & patemment le coust, si tu veulx fermer leur bourse mal grẽeux tu travailles ton esprit de ce que tu n'as que faire. Les Medecins deuroyent admonester le magistrat de l'abus s'il y ena, & nõ pas

roy, car cela n'est pas de ton gibier. Mais retournons à l'examen de tes raisons. Tu demande de quelle vertu la Licorne resiste au venin, de celle mesme pour laquelle elle est cardiaque. Car tous cardiaques plus ou moins resistent au venin: pour ce que tout ainsi q̄ nous appellôs venin tout ce qui destruit de sa qualité elementaire, ou spécifique le principe de vie: ainsi pouuons nous appeller Antidote, tout, ce qui le conforte & munit contre son ennemy capital. Cesse d'objecter, s'il est froid il resiste seulement aux venins chaulds, s'il est chaud aux froids: car tant froids que chaulds resistent aux venins, au moins par accidēt, pour ce qu'en cōfortāt le cœur, ils les combatēt aucunemēt. Si outre cela il auoit vne qualité directement contraire sans faute il seroit meilleur. comme la corne de cerf & de Licorne, l'iuoire, Perles, Or, Argent, Sap-

phis, Esmeraudes, Coral, Ambre citrin, dit Electrum, terre figillée, Bol d'Armenie, Camphre sont cardiaques froids & conuiennēt principallemēt aux venins chauds. Le bois d'Aloe, canelle, clou de girofle, safran, musc, ambre gris, escorce de citron confits, sōt cardiaques chauds, lesquels se doiuent principallemēt ordōner cōtre les venins froids, de peur que la qualité elemētaire n'augmēte l'exes du venin neantmoins encore qu'ignorant la qualiré elemētaire du venin, ils ayēt esté prescripts cōtre les venins froids, comme morsure de serpents, ne laisseront de leur forme & propriēté occulte, à fortifier le cœur cōtre son enemy tant pris par la bouche qu'appliqués par dehors. Veritablement si la corne du Monoceros estoit fort froide tu aurois occasion de douter, si elle se peut donner contre les venins froids, mais n'estant que froide au premier

degré, elle rafraichit l'ardeur du cœur
& cōtempere les esprits vitaux, lesquels
de sa forme, elle augmente & fortifie:
Je donneray donc de la Licorne con-
tre la rougeolle & petite verolle, à rai-
son que le venin monstrual est chaud.
l'en ordonneray aux pestiferez, par ce
que la fiebure cōtinue accompagnée
de symptomes malins & aigus, me font
entendre que le venin pestilent est
chaud: l'en vseray mesmement contre
les venins froids, pour ce qu'elle est
cordiale & de sa qualité formelle,
conforte le cœur contre tous venins,
comme tu dis, q̄ la theriaque resiste à
l'euphorbe: Il ya vne telle antipathie
entre le cerf & le serpent, que le cerf
passant par la cauerne, où se retire le
serpent l'arreste: & de son haleine l'ar-
tirant hors, le tue: Ceste antipathie, di-
ie, est telle que la mort mesme, ne la
peut appaiser, non plus que celle du
loup & de la brebis: car si on brulle les

cornes d'un cerf quelque part, il fault
 l'asseurer qu'il n'y demeurera aucun
 serpent aux environs. Et toutesfois
 tous deux s'ont froids. La corne du cerf
 donc ne resiste pas au venin du serpent
 par la qualité élémentaire: mais celeste,
 formelle, substantielle, spécifique, la-
 quelle nous cognoissons par experien-
 ce seulement. Pourquoi donc, n'en
 dirai ie autant des unicorns? Reste tô-
 Achilles lequel vaincu ie finiray (*Rien
 n'est bon à corroborer le cœur sinon le bon air
 & le bon sang: La corne de Licorne n'a au-
 cun air en soy, n'a aucun odeur, estant tout
 terrestre & toute seche. D'avantage elle ne
 peut estre tournée en sang d'autant qu'elle n'a
 ny chair ny suc en soy: Elle se prescrit donc inu-
 tilement au grand interest du peuple*) Exa-
 minons particulièrement l'un & l'au-
 tre proposition de ton syllogisme, la
 première n'est pas faulse seulement,
 mais ridicule. Car des remedes allio-
 tiques les uns corrigent l'interperatu-

re: par leur qualité elementaire refroidissant les parties trop eschauffées, ou amolissant les endurecies, les autres par vne qualité formelle à nous incongneue (mais à l'auteur de nature autant cogneue que l'autre) confortēt chacune partie, les vns le foye, les autres le cœur: Ceste vertu par infusion, decoction ou destillation se communique à l'eauë, comme à la matiere commune & susceptible de toutes formes laquelle beuë porte ladite qualité à la partie avec laquelle elle s'ymbolyze: les Apozemes ordinaires en font foy: il n'est donc pas necessaire que tout ce qui peut cōforter le cœur soit conuertty en sang, ou en air, N'as tu iamais leu ceste cōtrouersie. Comme il se peut faire que la substāce du remede tant alteratif que purgatif demurāt en l'estomach, la faculté se cōmunique à la partie, voire la plus esloignée, comme des Hermodaies

c

aus ioinctures, dont ils attirent la pituite & les fortifient tout ensemble?

Car disent ils, la faculté est vn accident, lequel ne peut subsister par soy, il à besoin de quelque subiect: par quoy concluent qu'elle est portée par vn commun vehiculum, sçauoir l'esprit ou l'humeur. Quant à moy, i'ay opinion que cela se peut faire par vn mouuement qu'Aristote au liure de l'Ame, appelle schetique quāt la qualité immatemele est en vn moment receuē d'vn corps à l'autre, tant esloigné que vous voudres, pour l'habitude, & sympathie qu'ils ont ensemble: Ainsi sont receuēs les qualitez des corps celestes icy bas en la matiere seconde, & preparée. L'influence de Saturne, se communique à l'homme melancholique, non pas au pituiteus, & trauesse l'air, voire les six cieux inferieurs, sās estre receuē ny participée d'aucuns, pource que l'aptitude & preparation

n'y est pas. ainsi le miroir reçoit en vn moment l'image du Soleil, sans que les corps entreietes en ayent rien perceu. Il me semble qu'en ceste façõ que la qualité formelle du remede, peult estre incontinent communiquée a la partie, avec laquelle elle symbolize. Car il est certain, que les parties posées entre l'vn & l'autre n'en sont alterées, comme il aduient aux mutatiõs qui se font $\alpha^{\prime} \beta^{\prime} \gamma^{\prime}$. Ainsi selon mó aduis font leur operation les amulettes, comme la pivoine pendu au col des petits enfans contre l'epilepsie. Qu'est il de besoin de plus grande preuue, puis que les Antidotes & les venins agissent de mesme, fa çon & de mesme qualité ? Posons neantmoins qu'elle se communique materiellement, si ne sera il pas necessaire que premierement la substance du remede soit conuertye en sang, ou l'air, mais portee par le sãg ou l'air signi

fiant l'esprit par l'air, & par le fag, tous autres humeurs. Le coral, le saphyr & l'esmeraude sont cardiaques, & toutesfois ont moins d'air, & de suc que la corne du monoceros, & moins se peuuent conuertir en sang ou esprit vital, à raisõ qu'ils n'ont iamais eu vie. Passons dõc à l'assumption de ton syllogisme. La corne du Monoceros n'a aucun air en soy, & ne peut estre tournée en sang. Tous deux sont si cõtraires au premiers elemens de Physique, que ie ne scay que faire, au lieu de tant de monstres que tu as inseré hors propos en ta Chirurgie pour amuser les petits enfans, de te peindre icy allant a quatre pattes: Car puis que *quælibet pars misti, est mista*. I a il si petit grain de corne, qui ne soit composé des quatre elemens: Ainsi que tout nostre corps est transpirable, aussi n'y a-il corps tant soit solide, qu'il n'aye des pores, encores qu'ils ne soiēt

sensibles, si sont ils cogneus au philo-
 sophe, par raison. L'or est Porcus, aussi
 est l'esmeraude, tous deux beaucoup
 plus compacts que la corne du mo-
 noceros, & toutefois il n'y a rien de
 vuide, ce que le vulgaire appelle vui-
 de, comme le toneau sans vin, & la
 bourse sans argent, est plain d'air. Il
 n'est pas moins faulx qu'elle ne se puis-
 se cuire & conuertir en sang. car les
 chiens vivent d'os, L'autruche de fer,
 encore que iamais n'ait eu vie. Aristo-
 te a escrit que les Mettes deuorent le
 fer, mais ce qui est rare est môstrueux
 & n'a iamais lieu entre les preceptes
 de l'art, siffise que la corne porte son
 huille, laquelle, le spagyric y peut se-
 parer par son feu artificiel. Nature d'oc
 vray archetype de l'alchymie par son
 feu, ne pourroit elle en tirer l'humeur
 ridical, duquel participent tous viuâs,
 & demeure en chasque partie apres la
 mort encores qu'e fin tout se desèche

& se conuertisse en poudre, par la priuation premierement de l'humeur premier né puis de la queus, lesquels comme glu, liotent la terre. Mais posons que en la corne, il ne se trouue suc quelcōque. Qui empeschera nature par sa chaleur, ie ne diray pas exciter quelq̄ vapeur, mais exhalatiō ou fumee telle que nous voyōs s'esleuer quand on brusle la corne d'vn cerf. Le crane puluerizé se donne heureusement contre le mal caduc: comme pense tu que sa qualité soit portee au cerueau? le sçay que tu nyras cela comme tout le reste. Mais ie n'ay pas entrepris de prouuer tout. Permis à toy de n'en rien croire, puis que tu ne le peuls comprendre, moyénant que tu n'empesche les autres d'en croire de qui voudront.

A Dieu.

Je ne veus obmettre si quelqu'un a le liure de Iordanus de peste, qui n'abrigoing de celuy de Paré, par cequ'il s'est fait traduire en François le traite qu'il y a inferé de la licorne. F I N.

Extrait du Privilège,

IL est permis à Abraham Dauuel marchand libraire demeurant à Paris de faire imprimer, vendre, ou distribuer vn petit liure intitulé, Responce au discours d'Ambroise paré touchant l'usage de la licorne, veu & approuué par le doyen de la faculté de medecine: & est defendu a tous autres marchâs, libraires ou imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ny exposer en vante ledict liure pandât le tems de neuf annees, si non de ceux que ledict Dauuel auroit fait imprimer sur les peines cōtenues on dit privilege dōné à Paris le septiesme iour de Ianuier, mil cinq cens quatre vingts & trois.

Signé De L'Estoille.